

**EVOCATION DU SAVANT IBN SINA
A L'OCCASION DE L'INAUGURATION
DU MUSEE IBN SINA PORTANT SON NOM
LORS DE LA CELEBRATION DU 50^{ème} ANNIVERSAIRE
DE L'HOPITAL IBN SINA DU C.H.U. DE RABAT**

Par

Naïma Lamdouar Bouazzaoui

Professeur de Pédiatrie Chef de service

Directeur du Centre National de Référence en Néonatalogie et en Nutrition

Membre de l'Académie Nationale Française de Médecine

Rabat, le 23 novembre 2003

Qui peut demeurer insensible au privilège et à l'honneur qui lui échoient d'évoquer l'immense nom *Ibn Sina* qui a marqué à jamais la civilisation de l'humanité ?

Plus de mille ans à travers les époques, les générations et les continents, l'on ne cesse d'attribuer le nom *Ibn Sina*, dit Avicenne en Occident, aux institutions hospitalières de renom.

C'en est l'occasion aujourd'hui de l'inauguration du *Musée Ibn Sina* qui s'honore de ce nom porté par cet hôpital national universitaire dont nous célébrons le 50^{ème} anniversaire.

Parler du musée, ce soin est revenu à mon collègue et ami le médecin chef de l'hôpital Ibn Sina de Rabat qui l'a si bien présenté en tant que lieu de mémoire conservateur de notre patrimoine médical et sanitaire constamment en évolution.

Parler d'Ibn Sina, c'est un bonheur pour moi de le faire, répondant au vœu du comité d'organisation de cette journée et que je remercie.

Qui est Ibn Sina, ce symbole de l'âge d'or de la médecine arabe ?

Le temps qui m'est dévolu ne me permet pas d'appréhender toutes les facettes de ce monument de l'histoire de la médecine, de cet humaniste au savoir immensément encyclopédique par rapport à son époque. Je me limiterai donc à quelques aspects saillants de l'Homme et de son œuvre particulièrement médicale.

Né en 980 près de Bokhara dans le Turkestan, Abou Ali Al Hossein Ibn Sina, surnommé Prince de la médecine, le maître, le Chef, Achaikh, Arraiss, était doué en langue arabe en tant qu'écrivain de génie réclamé, par souci de gloire, par les Turcs, les Iraniens, les Afghans et les Arabes.

L'Homme s'avère prodige dès son enfance :

- A 10 ans, il apprit le coran en entier et s'intéressa à la littérature puis à la médecine avec Al Jorjany qui l'initia aux œuvres d'Hippocrate et d'Aristote.
- A 17 ans, par la finesse de ses observations et son talent thérapeutique expérimenté auprès des patients, il parvint à guérir le Sultan Nouh Ibn Mansour qui lui ouvrit sa riche bibliothèque.

- A 18 ans, il acquit un savoir encyclopédique embrassant toutes les disciplines de son époque comme les sciences naturelles, l'alchimie, la physique, les mathématiques, la littérature, la philosophie, la métaphysique, l'astronomie, la musique et la médecine, les réunissant en 20 volumes sous le nom de « MAJMOUAA » alors qu'il n'avait que 21 ans.
- A l'âge de 40 ans, il composa l'ouvrage miracle de tous les siècles, le « CANON DE LA MEDECINE » (Kanoun Fi-Attib) qui, traduit dans toutes les langues, demeura la référence de tous les siècles.

Au cours d'une destinée houleuse marquée d'ascensions et de destitutions voire d'emprisonnement, il réalisa la symbiose entre la foi et la raison dans son ouvrage de philosophie « ACCHIFA ».

Le génie de l'Homme est à l'image de l'immensité de son **œuvre** évaluée à 276 ouvrages. Deux véritables monuments la marquent : Kitab Acchifa en philosophie et le Canon de la Médecine avec son abrégé l'ARJOUZA traduits dans toutes les langues et traversant les siècles. Ils furent en effet enseignés en Europe et, même à l'aube du XX^{ème} siècle, en 1909, un cours magistral sur la médecine d'Avicenne a ravivé, à la faculté de médecine de Bruxelles, l'influence de cette œuvre immortelle.

De quoi se compose le Canon, cette œuvre universelle ? Cinq livres le constituent :

- Le premier, intitulé KOLLYAT AL KANOUN ou TOTALITÉ DE LA RÈGLE, expose l'anatomie-physiologie.
- Le second recense 760 médicaments connus à l'époque
- Le troisième traite la pathologie
- Le quatrième concerne la petite chirurgie, les maladies éruptives, la traumatologie et les maladies expansives genre fièvres et leurs variétés.
- Le cinquième, ouvrage classique de la pharmacie durant 7 siècles, décrit les médicaments avec leurs indications, leurs contre-indications, posologie et effets secondaires.

Quant à l'ARJOUZA, c'est un abrégé de médecine en 1300 vers comportant un volet scientifique et un autre pratique avec une définition, encore valable, de la médecine conçue comme « *l'art de conserver la santé et éventuellement de guérir la maladie survenue dans le corps* ».

De l'œuvre d'Ibn Sina, se dégagent des connaissances précises de certaines maladies. Nous en citons dans le tas les tumeurs du cerveau, les méningites, la sciatique, le diabète, l'ulcère de l'estomac et la gamme des ictères. Il pressentit le rôle des rats dans la propagation de la peste et la transmission de certaines affections par voie placentaire.

En ophtalmologie, Ibn Sina serait le premier médecin à avoir décrit les insertions des muscles de l'œil et à entrevoir le rôle de la rétine dans la vision.

Ce grand homme ne se limite pas à la description des maladies, mais expose leur traitement approprié à leur nature. Dans cette gamme de thérapeutique, nous relevons les laxatifs doux, les lavements rectaux, les vessies de glace, la réduction des fractures, la saignée et les cures en montagne pour les tuberculeux pulmonaires.

En hygiène, il recommande l'équilibre diététique, la pratique de sport et de massage, et l'usage des eaux thermales sulfureuses pour soigner les maladies de la peau, le rhumatisme et les affections gynécologiques.

En pédiatrie, dans le livre III du Canon, Ibn Sina fournit des notions pratiques sur l'alimentation et les soins du nouveau-né, décrit les affections infantiles comme la coqueluche, le tétanos, le rhumatisme, l'hydrocéphalie, la méningite, les angines etc.... Il focalise l'intérêt sur l'utilité de l'éducation des enfants jusqu'à l'âge de six ans.

Ce savant, à la production géniale et prodigieuse traversant civilisations, siècles et continents, mourut à Hamadan au Turkestan en l'an 1037, âgé seulement de 57 ans, après avoir libéré ses esclaves, distribué ses biens au pauvres et écouté le Coran jusqu'au dernier souffle.

L'humanité, sensible à son œuvre, lui demeure reconnaissante et ce n'est que fidélité à sa mémoire que la célébration de son millénaire en 1980 a immortalisé son souvenir dans le monde, écho qui résonne maintenant dans l'inauguration de ce musée portant le nom Ibn Sina.